

ABONNEMENT.  
Pour l'année... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se con-  
formeront pas à cette con-  
dition l'abonnement sera  
de 15s, payable par se-  
mestre. Ceux qui veulent  
discontinuer sont obligés  
d'en donner avis un mois  
avant la fin du semestre,  
et de payer ce qu'ils doi-  
vent.

À Montréal, on s'abonne  
chez E. R. Fabre, ecr.,  
3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-des-  
sous... 2s-6d.  
Dix lignes et au-des-  
sous... 3s-0d.  
Cheque insertion subéc-  
quente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes  
3d. la ligne.

Les annonces non  
accompagnées d'ordre se-  
ront publiées jusqu'à avis  
contraire.

Les lettres, correspon-  
dances, etc., doivent être  
adressées, franc de port,  
à STANISLAS DRAPEAU,  
Rue St. Famille, côté  
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Lundi, 30 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 14.

### Ephémérides.

[POUR LE 30 OCTOBRE.]

1632.—Montmorency exécuté à Tou-  
louse. Né en 1595, amiral de France,  
vêtu l'âge de dix-huit ans. Il voulut braver  
Richelieu, et se crut assez fort pour le ren-  
verser. Mais il fut vaincu, et le cardinal  
lui fit trancher la tête l'âge de trente-sept  
ans.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### LE DOCTEUR BOUSSEAU.

III.

#### LE HISTOIRE DU CITOYEN DOCTEUR.

(Suite.)

Le républicain tressaillait à cette menace,  
et toisa d'un rapide regard son adversaire.  
Jacques était dans un état déplorable;  
pâle, la poitrine en sang, les vêtements  
pendus du haut en bas, le tout par les soins  
du docteur. La sentinelle, enhardie à cet-  
te vue, ne craignit point d'engager une lut-  
te dont le résultat lui parut assuré. Pro-  
fitant de l'indécision du jeune homme, qui  
reculait devant la pensée de tuer ainsi à  
bout portant, le soldat s'élança; une lutte  
corps à corps s'engagea, dans laquelle Jac-  
ques, faisant enfin usage de son arme, jeta  
le républicain mort à ses pieds.

Il se mit aussitôt en devoir d'ouvrir la  
porte. Comme nous l'avons vu par les  
quelques mots de Jacques au docteur, son  
dessein n'était pas seulement de fuir; l'is-  
sue que le hasard lui offrait devait servir à  
l'entrée triomphale de ses frères. La ren-  
contre de la sentinelle, sur laquelle il n'a-  
vait point compté, dérangeait tous ses  
plans; le coup de feu avait donné l'alarme;  
un grand bruit se faisait à l'étage su-  
périeur, et des pas précipités approchaient  
dans diverses directions. Jacques ouvrit la  
porte.

« Que Dieu, m'assiste! murmura-t-il.  
Si les autres arrivent à temps, je ne regret-  
terai pas ma peau! »

Au lieu de chercher à fuir, il déchargea  
en l'air le fusil du bleu, et cria de toutes  
les forces des ses poumons:

« A moi, les gars, à moi! »

Quelques républicains arrivaient déjà  
aux dernières marches de l'escalier. Jac-  
ques avait éteint la lanterne, et se tenait  
debout, la baïonnette croisée, sur le seuil  
de la poterne.

Au moment où se fit entendre le pre-  
mier coup de feu, Etienne Manceau venait  
de donner le signal de la retraite; les Ven-  
dédiens commençaient à s'éloigner. Ils  
s'arrêtèrent. Une espérance vague, si  
dénudée de fondement que le cœur seul  
d'un père pouvait l'accueillir, vint à  
Etienne.

« Si c'était mon pauvre garçon pensa-  
t-il. »

Un profond silence régnait dans la trou-  
pe vendéenne; quelques-uns s'attendaient  
à une sortie de l'ennemi, d'autres songeaient  
à l'arrivée d'un renfort républicain;  
tous se tenaient prêts à la défense. Ils en-  
tendirent parfaitement la poterne s'ouvrir;  
leurs yeux attentifs virent la lumière du  
fusil. Au cri de Jacques, ils se précipitèrent  
d'un commun mouvement.

« Mon garçon! c'est mon garçon! »

Etienne, faisant, pour devancer ses com-  
pagnons plus alertes, des efforts désespé-  
rés.

La lutte s'était engagée. Jacques bar-  
rait la porte avec le fusil mis en travers, et  
frappait au hasard de la crosse de son pis-  
tolet. Les bleus, gênés par leur nombre  
dans cet étroit espace, se blessaient les uns  
les autres, et blasphémaient terriblement,  
ce qui ne les avançait à rien. Ils avaient  
beau frapper; toujours une ombre de riche  
taille se tenait à la porte grande ouverte.  
Au dehors, des pas retentissaient sur le  
sol.

« Fermez la porte! criaît du haut de  
l'escalier le major Baulon, qui ne pouvait  
approcher. Tuez! tuez!

« Tiens bon, enfant! nous voilà! »

criait de son côté Etienne.

Au même instant, la tête de la bande,

irrésistiblement lancée, se ficha comme  
un coin dans l'ouverture. De plus savants  
dans la tactique militaire eussent hésité  
à se précipiter dans ces ténèbres, qui,  
après tout, pouvaient ne cacher qu'un en-  
cuscade. Irréfléchis, mais sans peur,  
les Vendédiens entrèrent. Il dut y avoir là  
une effrayante mêlée. Pendant quelques  
secondes, ceux qui n'avaient pu entrer en-  
tres encore, n'entendirent que le bruit éco-  
té de l'arme blanche perçant la chair, et de  
sourdes exclamations de rage. Le vide se  
faisait. A chaque instant, il y avait de la  
place pour un Vendéen de plus. Les rares  
coups de feu qui furent tirés avaient mon-  
tré l'escalier; les assaillants, renversant  
tout obstacle, montèrent; arrivés à la ga-  
lerie supérieure, ils mirent en arrêt leurs  
armes; nul ne se montra pour les repous-  
ser.

Alors, un cri enthousiaste, immense,  
ébranla le château du sol aux combles. En  
un même jour, c'était la seconde victoire  
que saluait l'insurrection vendéenne.

En considérant d'un œil froid ce fait  
d'armes, on demande avec une profonde  
surprise comment les recrues ne furent pas  
écrasées dans cet étroit escalier, quo qu'il  
dominait un large corridor. Douze hom-  
mes bien armés, comme étaient les répu-  
blicains, devaient défendre ce passage con-  
tre une division entière. Une terreux pa-  
que s'empara d'eux, sans doute; mais qui  
mit au cœur de ces soldats, résolus d'ordi-  
naire, cette panique sans motif et sans  
excuse? Nous ne craignons point de le  
dire, la prise du château de Saint-Florent,  
effectuée comme elle l'a été, un de ces  
événements qui donnent tort à la raison hu-  
maine. A Dieu ne plaise que nous préten-  
dions diminuer la gloire de ces héroïques  
enfants qui s'élançèrent, têtes baissées,  
au devant du danger; leur courage ne fut  
que plus grand, pour s'attaquer à d'incul-  
tables obstacles; mais ce courage de-  
vait se briser, inutile. La Vendée rempor-  
ta depuis des succès bien autrement éclat-  
ants; tous furent explicables par l'impé-  
tuosité ou l'obstination de l'ennemi, le